Paul Giguet, l'Albertvillois du Tour de France

Pour nombre d'Albertvillois passionnés de cyclisme et contemporains de Louison Bobet, Paul Giguet est un patronyme que l'on n'oublie pas... Né à Paris en 1915, mais mort à Albertville en 1993, le coureur professionnel participa 6 fois au Tour de France.

Aujourd'hui, il reste à Albertville de nombreux amis de Paul Giguet. Emile Chêne fut l'un d'eux. Pour le Mag, il n'a pas hésité à reprendre la plume et à retracer la vie du coureur cycliste, qui fut aussi le célèbre marchand de cycles de la rue Gambetta et le Président du Vélo Club Albertvillois.

De la piste à la route

Né le 25 avril 1915 à Paris, il fut mis en nourrice par sa mère à Frèterive, dans la famille de Charlot Bouvet, autre légende du cyclisme. Paul et Charlot entrent au Vélo Club d'Albertville en 1932, et très vite, ils se distinguent, jusqu'à être les meilleurs dans les années 1937-38. Après son régiment, Paul Giguet se consacre au cyclisme sur piste, remportant de nombreux succès avec des héros de la discipline comme André Blanchet ou Roger Piel. En 1947, retour sur la route, avec les grandes classiques (Paris-Roubaix, Paris-Brest), mais aussi 5 éditions du Critérium du Dauphiné Libéré avec en 1948 la 2ème place au classement général, à l'issue d'un contre la montre à près de 41 km/h de moyenne !

Avec Louison Bobet

A cette même époque, Paul Giguet participera chaque année au Tour de France, de 1947 à 1952 dans l'équipe du Sud-Est tout d'abord, puis en équipe nationale, en tant que fidèle équipier de Louison Bobet. Sa carrière de coureur achevée, dans les années 1950, lui qui a toujours été fidèle à la marque Peugeot ouvre son magasin de cycles « Paul Giguet – Cycles Peugeot ». Il entrera au Vélo Club à la demande de « Chou » Riano et en sera le Président durant deux ans.

A cette époque, Emile Chêne est lui-même secrétaire-trésorier du club. Il se souvient de Paul Giguet comme d'un « homme serviable, sympathique... parfois trop décontracté !.. ; mais vraiment d'un vrai copain ».

Aujourd'hui, Paul Giguet repose au cimetière de Saint-Sigismond. Une plaque rappelle son palmarès, et un coureur en bronze sur fond de montagne orne sa stèle. Une rue porte son nom, au lotissement « le vert village ».

Paul Giguet - Louison Bobet sur le Tour de France

Paul Giguet vu par Jean-Paul Ollivier

Le grand reporter sportif de France Télévisions qui sera à Albertville le 12 juin (voir page) connaissait très bien Paul Giguet, dont il fut l'ami. Dans son ouvrage à paraître en octobre 2012 *, il rend hommage à celui qu'il appelle « le coureur philosophe ». En avant-première, pour le Mag, Jean-Paul Ollivier nous a offert de larges extraits du texte qu'il consacre au coureur albertvillois :

« Paul Giguet, dans le peloton, correspondait parfaitement à la définition du mot « domestique » à plus forte raison au mot italien « gregario » qui vient de « grégaire ». Paul jugeait tout cela humiliant. Il préférait le terme d' « auxiliaire ».

Ce placide Savoyard, originaire d'Albertville, mais né à Paris – par hasard, disait-il - qui fut durant quelques Tours de France le porteur d'eau préféré et attitré de Louison Bobet, appartenait à la vieille école. Désabusé et inaltérable, il promenait sa stature de cuirassier sur les courses avec l'application distraite d'un fonctionnaire qui n'a d'autre ambition que d'obtenir ses grades à l'ancienneté. Il affectionnait le travail bien fait et y ajoutait l'élégance du geste. Louison exprimait-il le besoin de se désaltérer ? Paul Giguet s'arrêtait à la première auberge et pénétrait dans l'estaminet, en disant poliment : « Bonjour ». Il choisissait des boissons non gazeuses, pas trop fraîches, pas trop chambrées.(...) Il rejoignait ensuite le peloton qui ne l'avait pas attendu, et remettait les « reconstituants » à son leader. Son travail accompli, Paul, après tous ces efforts, subissait alors avec philosophie les coups de boutoirs des vedettes et il lui arrivait de lâcher prise et de terminer loin derrière tout le monde (...) Cela n'avait pour lui qu'une importance relative mais il faut avouer que l'entreprise n'était pas toujours simple pour éviter l'élimination. (...)

Au Tour de France 1950, cependant, il vit cette élimination de très près. C'était dans l'une de ces étapes interminables entre Bordeaux et Pau où le peloton s'ennuie en traversant les Landes. Il faisait chaud, très chaud. Tout le peloton avait soif et monsieur Bobet aussi. D'un seul coup d'œil, Paul Giguet avait compris. Il s'arrêta dans une auberge, entre Captieux et Villeneuve-de-Marsan, se faufila derrière le comptoir...

Les concurrents étaient passés depuis quelques minutes et Paul n'avait pas repris la route pour ravitailler son leader. (...) Personne, cependant, ne s'en inquiétait, sauf Bobet, sans doute, dont le gosier commençait à se rétrécir. (...) Le patron de l'estaminet, son épouse et les employés remontaient dans l'établissement pour reprendre leur tâche interrompue par le vacarme du Tour.

Soudain, ils s'arrêtèrent dans leur élan : des coups sourds semblaient venir du plancher. Pan ! pan ! pan ! On percevait des jurons, des cris étouffés. (...) Et la patronne, soudain, pousse un cri. Là, sous ses pieds, c'est là que ça cogne ! C'est la trappe qui communique avec la cave. Inquiet mais courageux, le patron l'ouvre. Et il crie alors comme s'il avait été un vieux nettoyeur des tranchées de la guerre 14-18 : « Mince, un Français ! » Il portait en effet le maillot de l'équipe tricolore...

Ainsi, dans sa précipitation, la patronne, en regagnant son bar, avait refermé la trappe ouverte par le bon Samaritain sans savoir qu'elle faisait de ce dernier, un prisonnier !

« Cent belles histoires du Tour » par Jean-Paul Ollivier -Editions « Palantines ». A paraître en octobre 2012.